MINISTÈRE DE L'ÉDUCATION NATIONALE, DE L'ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR ET DE LA RECHERCHE

BULLETIN
DE L'INSTITUT FRANÇAIS
D'ARCHÉOLOGIE ORIENTALE

en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne

BIFAO 11 (1914), p. 145-153

Pierre Montet

La chasse au filet chez les Égyptiens.

Conditions d'utilisation

L'utilisation du contenu de ce site est limitée à un usage personnel et non commercial. Toute autre utilisation du site et de son contenu est soumise à une autorisation préalable de l'éditeur (contact AT ifao.egnet.net). Le copyright est conservé par l'éditeur (Ifao).

Conditions of Use

You may use content in this website only for your personal, noncommercial use. Any further use of this website and its content is forbidden, unless you have obtained prior permission from the publisher (contact AT ifao.egnet.net). The copyright is retained by the publisher (Ifao).

Dernières publications

9782724711219	*Gateway to Africa. Cultural Exchanges Across the Cataracts*	Valentina Gasperini (éd.), Gihane Zaki (éd.), Giuseppe Cecere (éd.)
9782724711264	*La chapelle d'Osiris Ounnefer Neb-djefaou*	Laurent Coulon
9782724711752	*Guide du Caire Islamique*	Hadrien Collet
9782724711660	*Mélanges de l'Institut dominicain d'études orientales 41*	Adrien Candiard (éd.)
9782724711745	*Bulletin archéologique des Écoles françaises à l'étranger (BAEFE)*	
9782724711271	*Du côté de chez Zeus*	Emmanuel Botte (éd.), Hélène Cuvigny (éd.), Michel Reddé (éd.)
9782724711677	*La Description de l'Égypte*	Paul-Marie Grinevald
9782724711714	*La pensée et la pratique pharmacologiques d'Avicenne*	Sylvie Ayari

© Institut français d'archéologie orientale - Le Caire

LA CHASSE AU FILET CHEZ LES ÉGYPTIENS

PAR

M. PIERRE MONTET.

Les Égyptiens, qui chassaient beaucoup, se livraient à cette occupation par plaisir naturellement et aussi par besoin; ils tenaient à prendre vivants des animaux pour les domestiquer et les engraisser dans les fermes. Je voudrais montrer que, pour capturer les oiseaux qui vivaient sur le bord des marais, ils avaient inventé dès la troisième dynastie un appareil tellement ingénieux que les braconniers du vingtième siècle s'en servent encore [1]. Nous ne pouvons nous faire une idée de leur procédé que par les bas-reliefs et les peintures des tombes. Ces peintures et ces bas-reliefs, qui devaient être clairs pour les contemporains, ne le sont pas toujours pour nous. Même après le très intéressant article de M. Bénédite [2] la chasse au filet faisait encore partie des scènes que nous ne comprenions pas. Nous ne sommes sûrs en effet de comprendre une de ces scènes que si nous avons rempli deux conditions dont la première est d'ordre pratique. Avec cet appareil qu'ils ont représenté à leur manière, bien ou mal, les Égyptiens prenaient des oiseaux. Il faut donc qu'avec l'appareil reconstitué suivant les indications de l'archéologue on puisse prendre des oiseaux. Or, peut-on garantir une bonne chasse à qui se servirait du piège de M. Bénédite? Ce piège est une sorte de cage sans couvercle (fig. 1). Les quatre poteaux qui maintiennent les parois verticales sont fixés à un cadre de bois rectangulaire posé sur le sol. Les deux petits côtés de la cage sont munis d'une corde; l'une s'attache à un piquet enfoncé à quelque distance; les chasseurs ont saisi l'autre. M. Bénédite suppose que, lorsque ceux-ci tiraient la corde, les poteaux tombaient à l'intérieur et forçaient les parois du filet à s'abattre sur les oiseaux, mais il n'explique pas comment on pouvait à volonté

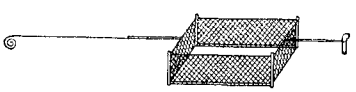


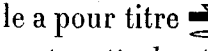
Fig. 1.

[1] Nous n'étudions ici qu'un seul des procédés employés. Les Égyptiens utilisaient aussi l'engin connu sous le nom de «panthe» (*Beschreibung der aeg. Sammlung der Nied. Reichsmuseums der Altertümer in Leiden, Die Denkm. des A. R.*, pl. X).

[2] *La tenderie dans la décoration murale des tombes civiles*, dans *Zeitschrift für ägyptische Sprache*, t. XLVIII, p. 1-11.

BIFAO 11 (1914), p. 145-153 Pierre Montet
La chasse au filet chez les Égyptiens.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

les faire tomber. En effet, les poteaux ne restent debout que s'ils sont fixés; mais s'ils sont fixés ils cessent d'être mobiles. En tirant la corde les chasseurs disloquaient peut-être l'appareil, ils ne réussissaient certainement pas à le fermer. Un second défaut de cet engin tenait à sa complication. Il s'agissait d'attirer le gibier sur un terrain de forme rectangulaire qu'on recouvrait avec des filets à maille. Les filets dressés sur les longs côtés du rectangle suffisaient donc, pourvu que la surface de chacun d'eux fût au moins égale à la moitié de la surface du terrain à couvrir. Les filets dressés sur les petits côtés étaient inutiles et gênants. Pendant que les grands filets s'abattaient sur le centre, les petits se repliaient sur eux-mêmes et l'opération s'en trouvait ralentie. Or, il importe d'aller très vite, car au moindre bruit tout le gibier s'enfuirait à tire d'aile. On rendrait peut-être utilisable l'engin imaginé par M. Bénédite en supprimant les parties inutiles, mais il resterait à savoir si les Égyptiens se servaient d'un engin pareil.

Toute reconstitution archéologique doit évidemment tenir grand compte des dessins égyptiens; mais, comme ces dessins sont incomplets et se contredisent, il faut auparavant les classer de la même façon qu'un éditeur de textes classe ses manuscrits, ce qui est bien difficile si l'on n'a pas déjà la solution. Il est pourtant possible de prouver que, contrairement à l'opinion de M. Bénédite, les Égyptiens n'ont pas toujours représenté le même moment de la chasse au filet, celui où la manœuvre est accomplie. Il y a en réalité quatre scènes distinctes. Aucune tombe ne possède la série complète. Il est extrêmement rare de trouver trois scènes réunies, mais il est fréquent d'en trouver deux, au moins dans les tombes de l'Ancien Empire [1]. La première scène n'est connue que par le tombeau de Ti à Saqqarah. Elle a pour titre , « poser le filet ». Des ouvriers enfoncent des piquets, attachent des perches à ces piquets, déroulent une corde. Les autres scènes, répétées à de nombreux exemplaires, se distinguent par la position des opérateurs : les hommes qui ont saisi la corde sont tantôt debout ou assis, tantôt couchés sur le dos. Dans

[1] Les Égyptiens cherchaient à donner l'illusion de la vie en reproduisant les unes à côté des autres des scènes qui dans la réalité se passaient à de courts intervalles. C'est ainsi que les scènes de boucherie se succèdent depuis le moment où l'on renverse la victime jusqu'à la fin du dépeçage. Naturellement, toutes les scènes de la série ne figuraient pas toujours à la fois dans un même tombeau, mais bien rarement on se contentait d'une seule.

BIFAO 11 (1914), p. 145-153 Pierre Montet
La chasse au filet chez les Égyptiens.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

le premier cas ils sont assistés par un personnage dissimulé derrière un fourré de papyrus qui fait lui-même deux choses différentes : du geste il invite ses compagnons au silence [1], ou bien il agite une écharpe [2]. Ce personnage ne figure pas dans les scènes où les chasseurs sont renversés sur le dos. Par contre un ou plusieurs hommes se sont approchés du filet, le soulèvent et s'emparent des oiseaux; le piège est donc fermé [3]. En résumé nous assistons aux quatre opérations suivantes : on pose le filet; on attend le gibier en silence; le guetteur donne le signal; on ferme le piège. Il est probable qu'aucun changement ne se produisait entre le moment où l'on attendait le gibier et celui où le guetteur donnait le signal; mais l'appareil prenait nécessairement une autre forme quand on tirait la corde. Si les Égyptiens ont tenu compte de ces changements d'aspect nous avons des chances de comprendre comment fonctionnait l'appareil.

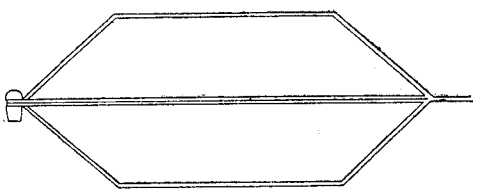


Fig. 2.

Malheureusement dans la plupart des cas ils n'en ont tenu aucun compte. Dans le tombeau d'Ankh-ma-hor, par exemple, le filet ouvert et le filet fermé ont exactement la même forme : un hexagone allongé, partagé en deux parties égales par une double raie (fig. 2) [4]. Il en est de même au tombeau de Ptah-hotep, avec cette différence que les filets sont plus compliqués : des angles formés par les deux grands côtés avec les côtés adjacents partent quatre lignes égales qui se croisent deux à deux sur la ligne médiane (fig. 3) [5]. Les scènes gravées dans le tombeau de Kagemni — scène du guet et scène du signal — sont aussi déconcertantes. Nous croyons

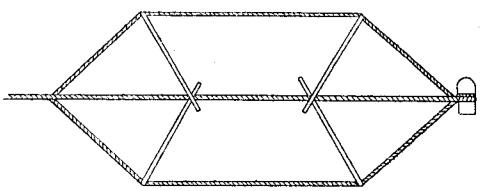


Fig. 3.

[1] Capart, *Rue de tombeaux*, pl. 38; v. Bissing, *Gem-ni-kaï*, I, pl. 9, où se trouve la légende .

[2] Murray, *Saqqara mastabas*, pl. XI; N. de G. Davies, *Scheikh-Said*, pl. XII; Capart, *Rue de tombeaux*, pl. 85; v. Bissing, *Gem-ni-kai*, I, pl. 9.

[3] Davies, *Ptah-hetep*, I, pl. 25; Capart, *Rue de tombeaux*, pl. 38 et 85.

[4] La figure 2, d'après Capart, *Rue de tombeaux*, pl. 38.

[5] La figure 3, d'après Davies, *Ptah-hetep*, I, pl. 25.

BIFAO 11 (1914), p. 145-153 Pierre Montet
La chasse au filet chez les Égyptiens.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

que dans l'intervalle l'appareil ne devait pas bouger; or dans un cas il a l'aspect de la figure 2 et dans l'autre celui de la figure 3. De ces documents nous ne pouvons vraiment tirer un parti quelconque.

Les scènes gravées dans le tombeau de Ti sont infiniment plus instructives. Caché par un fourré de papyrus, Ti a lui-même observé les oiseaux; il fait signe à ses compagnons en criant au plus rapproché : « Vas-y! Dépêche-toi!

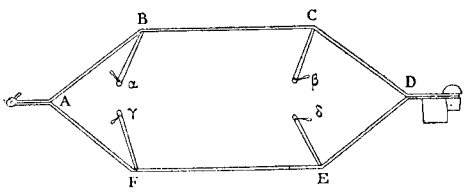


Fig. 4.

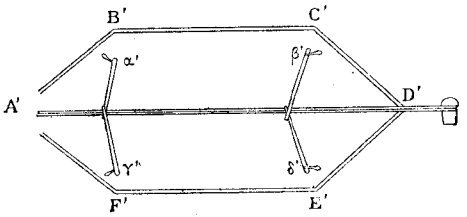


Fig. 5.

Les oiseaux qui sont sur lui sont rassasiés ». Attirés par les appelants, de nombreux oiseaux se sont, en effet, posés sur l'engin et nagent tranquillement pendant que d'autres sont encore en train de voler. Au commandement, les chasseurs sont tombés sur le dos avec un ensemble parfait. Les oiseaux surpris gisent dans toutes les positions, les ailes froissées. Un homme s'empare des produits de la chasse en disant : « Voilà pour le double de Ti ». Certains éléments du filet n'ont pas bougé de place : l'hexagone, le gros piquet extérieur et quatre piquets plus petits placés à l'intérieur de manière à former un rectangle. A ces piquets sont attachés quatre perches semblables qui sont les éléments mobiles de l'appareil. Au premier temps (fig. 4)[1] elles vont en s'écartant et rencontrent l'hexagone aux points B, C, E, F. Au second temps elles se croisent (fig. 5). Autre changement : les angles aigus de l'hexagone sont réunis par une double ligne droite A′ D′. Nous en concluerons que les

[1] Les figures 4 et 5 ont été exécutées d'après des photographies prises dans le tombeau de Ti. Pour qu'on puisse se rendre compte plus aisément des parties dont se compose le filet, j'ai supprimé les oiseaux et les personnages et j'ai rétabli ce qui est caché par eux, c'est-à-dire les quatre piquets à l'intérieur de la figure 4 et un des piquets de la figure 5, que les Égyptiens n'ont pas gravés parce qu'il fallait montrer que le filet était rempli d'oiseaux. Les trois scènes du tombeau de Ti représentent la pose du filet, l'attente et la manœuvre. Sur la première les quatre piquets se distinguent nettement. Ils seraient donc tous visibles dans les deux autres scènes, auxquelles sont empruntées les figures 4 et 5, s'ils n'étaient masqués par les oiseaux.

BIFAO 11 (1914), p. 145-153 Pierre Montet
La chasse au filet chez les Égyptiens.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

lignes brisées A B C D et A F E D ont suivi le mouvement des perches et sont venues s'abattre sur le milieu.

L'hexagone est donc le seul élément commun aux filets du tombeau de Ti et à ceux qui sont reproduits dans les autres tombeaux de Saqqarah. Chacun a représenté à sa manière l'intérieur de l'engin [1]. Cependant les tombeaux de Kagemni et d'Ankh-ma-hor appartiennent à une bonne époque. Celui de Ptah-hotep a été bâti sous le même roi que le mastaba de Ti. Tous ont reçu des décorations fort soignées. Nous serions tentés de dire que les reliefs du tombeau de Ti sont les plus exacts puisqu'ils se prêtent plus facilement à une interprétation, mais il n'est pas inutile de justifier un peu nos préférences. Les deux scènes du tombeau de Ti auxquelles nous avons emprunté les figures 4 et 5 abondent en détails qui témoignent d'un talent d'observation et d'un souci d'exactitude fort louables. L'attitude des oiseaux est toujours clairement indiquée, qu'ils soient en liberté ou prisonniers, qu'ils soient en train de marcher, de voler ou de nager. Au contraire, dans le tombeau de Ptah-hotep, les oiseaux posés sur la surface de l'eau et ceux qui viennent d'être pris dans le piège ont l'attitude de la marche, ce qui est faux dans tous les cas. Plusieurs faits confirment que les filets étaient disposés dans la réalité à peu près comme sur les reliefs du tombeau de Ti et qu'à l'intérieur il y avait bien quatre piquets. Ces piquets sont pendus aux poutres du toit dans la cabane du pêcheur représentée à côté des scènes de chasse avec tous les objets nécessaires à la construction du piège, le gros piquet, les rouleaux de corde, le filet à mailles; les piquets et les perches sont encore attachés ensemble (fig. 6). La décoration d'un tombeau publiée par Lepsius [2] comprenait une scène de chasse, assez mal reproduite d'ailleurs; dans la partie la mieux dessinée on reconnaît nettement un piquet semblable à ceux qui figurent chez Ti. Dans une tombe de Meidoum nous trouvons encore une indication précieuse. Les piquets manquent, mais les perches occupent la même position que dans la figure 5 : elles partent de quatre points situés à l'intérieur de l'hexagone et se croisent sur la ligne médiane [3].

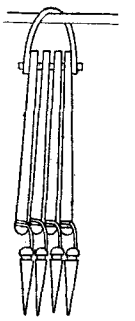


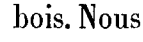
Fig. 6.

[1] Il y a bien d'autres variantes que je n'ai pas citées parce qu'elles ne donnaient aucune indication utile pour la restitution.

[2] Lepsius, *Denkmäler*, II, 46.

[3] Petrie, *Medum*, pl. 18. Le bas-relief est maintenant au Musée du Caire. Par exception

BIFAO 11 (1914), p. 145-153 Pierre Montet
La chasse au filet chez les Égyptiens.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Pour précieuses qu'elles soient, les indications du tombeau de Ti demandent à être complétées sur quelques points. L'armature du filet n'était pas toute en bois. Nous lisons en effet  « dresser la corde », au-dessus de personnages qui défont un rouleau pendant que des aides placent l'engin [1]. Chez Ti on a négligé de graver les tours de cordeaux; une perche et un cordage se ressemblent; mais toutes les fois que les détails des cordages ont été gravés ou peints l'hexagone figure une corde [2].

Comme il ne reste plus la moindre trace de couleurs dans la partie du tombeau de Ti occupée par les scènes de chasse, les mailles du filet qui, sans doute, étaient peintes primitivement, ont disparu. Dans les tombeaux peints du Moyen et du Nouvel Empire les mailles du filet occupent toujours tout l'intérieur de l'hexagone, que l'appareil soit ouvert ou fermé [3]. Il n'y a pas lieu d'être surpris si à cette époque on ne savait pas distinguer les deux temps de l'opération, puisqu'on ne le faisait plus dès la cinquième dynastie. Toutefois les peintures sont exactes quand il s'agit du filet fermé. Chez Ti l'intérieur de l'hexagone est entièrement rempli d'oiseaux prisonniers. Il y en a à la pointe comme dans le milieu, preuve que le filet recouvrait toute cette surface.

Nous connaissons maintenant toutes les parties de l'engin : on attachait quatre perches de longueur égale à quatre piquets formant rectangle; les perches pouvaient tourner autour des points d'attache. A quelque distance et dans l'axe du rectangle était planté un piquet plus gros que les autres, d'où partaient deux cordes qui s'attachaient à l'extrémité des perches et aboutissaient à une corde de commande. On tendait le filet entre les perches et les cordages, de sorte que chaque moitié du filet se composait d'un rectangle et de deux triangles. L'appareil étant disposé comme l'indique la figure 7, il

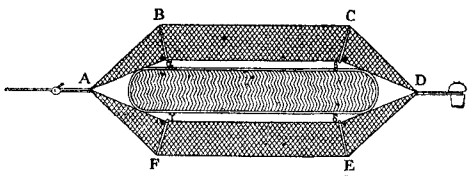


Fig. 7. — Reconstitution du filet ouvert.

les chasseurs sont agenouillés au lieu d'être couchés sur le dos.

[1] Tombeau de Ti, salle III, mur nord.

[2] V. Bissing, *Gem-ni-kaï*, pl. 8 et 9; Davies, *Ptah-hetep*, I, pl. 25; tombeau 60 de Cheikh Abd el Gournah (Moyen Empire).

[3] Newberry, *El Bersheh*, I, pl. 21; *Beni-Hassan*, I, pl. 12; II, pl. 7; tombeau 60 de Cheikh Abd el Gournah : *Mission franç.*, t. V; Tombeau d'Harmhabi, pl. VI; tombeau de Nakhti, fig. 4. Dans les salles inachevées du temple de Séthosis I^er^ à Abydos est peinte une scène semblable.

BIFAO 11 (1914), p. 145-153 Pierre Montet
La chasse au filet chez les Égyptiens.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

suffisait pour le fermer de tirer violemment la corde de commande. Les deux moitiés tournaient autour des lignes $\alpha\ \beta$ et $\gamma\ \delta$ et s'abattaient sur l'intérieur (fig. 8).

Il reste à être fixé sur la nature du terrain où l'on opérait. Nous savons qu'on prenait les oiseaux pendant qu'ils nageaient. Dans beaucoup de tombeaux le filet est entouré par un rectangle, aux angles arrondis, qui marque la limite d'un bassin. Il semble donc que l'appareil était placé au milieu d'une pièce d'eau, mais il semble aussi que dans ces conditions le maniement du filet était bien difficile et le résultat bien incertain. Si l'on plaçait l'appareil à la surface de l'eau, les oiseaux n'avaient qu'à plonger et narguaient les chasseurs quelques mètres plus loin.

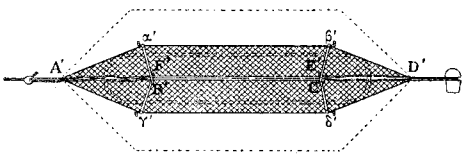


Fig. 8. — Reconstitution du filet fermé.

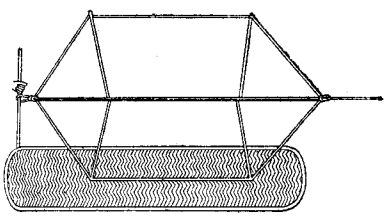


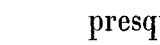
Fig. 9.

Si on le plaçait au fond de l'eau, dans un endroit où il y avait juste assez d'eau pour que les canards puissent nager, la résistance de l'eau empêchait de fermer le piège assez vite, et les oiseaux avaient le temps de s'envoler. Mais ce n'est pas partout que le filet est contenu dans les limites du bassin. A Abydos on paraît avoir voulu montrer que le filet, quand il était fermé, recouvrait complètement la pièce d'eau (fig. 9). C'est-à-dire que lorsque le filet était ouvert les panneaux étaient placés sur le sol, à droite et à gauche du bassin, comme l'indique notre figure 7. Toutes les fois que les Égyptiens ont dessiné le filet à l'intérieur de la pièce d'eau ils ont donc renversé les rôles et fait du contenant le contenu. S'ils avaient mis la pièce d'eau à sa place, elle eût été fort réduite. Comment faire tenir sur un aussi petit espace et sans altérer les proportions accoutumées autant d'oiseaux qu'il en fallait capturer, engraisser et finalement porter sur la table du double? Il n'y avait qu'un moyen : agrandir la pièce d'eau.

Nous n'avons cependant pas résolu toutes les difficultés des représentations égyptiennes. Dans les scènes si précieuses du tombeau de Ti bien des détails sont encore gênants. Les cordages des filets sont figurés au premier temps par

BIFAO 11 (1914), p. 145-153 Pierre Montet
La chasse au filet chez les Égyptiens.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

deux lignes brisées A B C D et A E F D (fig. 4) et au second par deux lignes droites A′ D′ (fig. 5); or, les points A′ et D′ occupent dans la figure 5 la même position que les points A et D dans la figure 4. Les Égyptiens auraient dû indiquer que les cordes cessent d'être tendues quand les filets sont rabattus. Nous avons admis, d'autre part, que les points $\alpha, \beta, \gamma, \delta$, de cette même figure étaient fixes; cependant les piquets sont plus espacés lorsque le filet est fermé que lorsqu'il était ouvert. Pour expliquer ces particularités nous pouvons dire que les Égyptiens observaient assez mal les proportions et les positions relatives des objets. Si le guetteur avait été réellement à deux pas des gens qui tiraient la corde, comme on le voit partout, il n'eût pas eu besoin d'agiter une écharpe pour leur faire comprendre que le moment était venu d'agir. L'emploi de cette écharpe prouve que le guetteur était assez éloigné du groupe des opérateurs. Voici une difficulté plus grave. D'après notre restitution l'hexagone de la figure 4 représente les cordes qui, après la manœuvre, occupent les positions indiquées par les lignes A′, D′ de la figure 5. L'hexagone qui entoure le filet dans cette figure est donc de trop. Peut-être servait-il à rappeler la place que les cordages occupaient une seconde plus tôt. Il serait plus vraisemblable d'admettre que les panneaux du filet, quand ils se sont abattus sur la pièce d'eau, découvrent quelque chose qui était masqué l'instant précédent et qui présente aussi la figure d'un hexagone. On était obligé, en effet, de niveler le terrain, d'arracher l'herbe autour de la pièce d'eau pour que rien n'entravât la manœuvre. Le terrain ainsi préparé avait la forme de l'appareil qui devait y être posé. L'hexagone de la figure 5 en figurerait la limite.

Nous ne pouvons mieux confirmer notre restitution qu'en décrivant l'engin, presque semblable au  des Égyptiens, dont les braconniers se servent encore aujourd'hui dans le Midi et le Centre de la France. M. Daumas, qui relève en ce moment les reliefs du tombeau de Ti pour notre prochaine publication, et M. Dantony, chimiste-agronome à Villefranche-sur-Saône, ont pu les examiner de près et m'en ont donné une description fort claire. Il est probable que cet appareil est connu en France depuis fort longtemps. M. Lacau m'a signalé deux ouvrages où l'on en trouve des dessins, l'*Encyclopédie ou Dictionnaire raisonné des scènes des arts et des métiers,* par Diderot et d'Alembert (*Recueil de planches,* t. III, pl. XI, fig. 3), et l'*Aviceptologie française,* par B

BIFAO 11 (1914), p. 145-153 Pierre Montet
La chasse au filet chez les Égyptiens.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

(= Bulliard), Paris, 6e éd., 1813, p. 83 et pl. XVII. Le filet moderne (fig. 10, d'après l'*Aviceptologie*) se compose, comme l'ancien, de deux panneaux qui peuvent tourner autour d'une ligne de base réunissant deux piquets fixés en terre. On les dispose horizontalement de côté et d'autre d'une pièce d'eau ou d'un ruisseau. En tirant violemment la corde on oblige les panneaux à décrire un demi-cercle et à s'abattre sur la pièce d'eau. L'opération est instantanée. En même temps les chasseurs, perdant leur point d'appui, sont brusquement rejetés en arrière, détail comique que les graveurs égyptiens se sont gardés d'omettre. Le principe est donc le même, mais quelques détails diffèrent. Chacune des deux parties dont se compose le filet égyptien a la forme d'un trapèze, de sorte que l'appareil une fois fermé offre l'aspect d'un hexagone. Les deux panneaux du système français sont de simples rectangles; ils sont reliés chacun séparément à deux piquets, tandis que dans le système égyptien les panneaux étaient reliés à un piquet unique placé en avant. Autre nouveauté : la corde de manœuvre est indépendante des cordages qui relient les coins des panneaux aux piquets extérieurs. Je ne saurais dire lequel des deux systèmes donne les meilleurs résultats; il nous suffit d'avoir constaté leur parenté et d'avoir apporté à notre reconstitution du filet égyptien une confirmation des plus probantes.

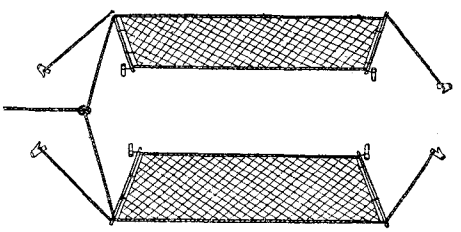


Fig. 10.

P. Montet.

14 janvier 1913.

BIFAO 11 (1914), p. 145-153 Pierre Montet
La chasse au filet chez les Égyptiens.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net